Zeitschrift: Anthos : Zeitschrift für Landschaftsarchitektur = Une revue pour le paysage

Herausgeber: Bund Schweizer Landschaftsarchitekten und Landschaftsarchitektinnen

Band: 19 (1980)

Heft: 4: Grün 80 : Schlussfolgerungen = Grün 80 : Conclusions = Grün 80 : Conclusions

Rubrik: Mitteilungen = Communications

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Bildungswesen im Gärtnerberuf. So wirkte er als Zentralpräsident der Vereinigung ehemaliger Oeschberg-Schüler und organisierte Studienreisen nach Skandinavien. Ein besonderes Anliegen war ihm die höhere Ausbildung auf Stufe Ingenieurschule für den Gärtnerberuf. Er war aktiv tätig und zählt zu den Mitinitianten für den Ausbau der Ingenieurschule Rapperswil für Gartenbauingenieure. Seine Bemühungen und sein Einsatz wurden 1980 belohnt, als das BIGA die Berufsbezeichnung «Ingenieur HTL für Garten- und Landschaftsbau» anerkannte.
Wie konnte es auch anders sein – Willy Liechti hat seine Aktivitäten nicht nur innerhalb der Schweizer Grenzen entwickelt. Er hat unter anderem an vielen Kongressen teilgenommen und damit internationale Verbindungen geschaffen. Seit 1962 nahm er teil an Kongressen in aller Welt, so zum Beispiel in Kansas City, Wien, Monaco, Brighton, Bratislava und Canberra. Diese Liste liesse sich noch ergänzen durch sein Wirken als Experte und Fachpreisrichter im In- und Ausland. Zwei Kongresse sollen hier besonders erwähnt sein, denn es ist das Verdienst von Willy Liechti, dass sie in Bern stattfanden; er amtete als OK-Präsident:
1969 der IFPRA-Kongress zum Thema «Die Stadtentwicklung und das Erholungsproblem»
1980 der IFLA-Kongress zum Thema «Flüsse und Seen in der Landschaft».
Dieser letzte Kongress, der nur wenige Monate zurückliegt, brachte für Willy Liechti, aber auch für die Stadt Bern, einen überwältigenden Erfolg. Der Verstorbene hat diesen hervorragend vorbereitet und zwischen zwei längeren Spitalaufenthalten durchgeführt. Der Grünplanung und seiner Stadt zuliebe: Ist das nicht das Sinnbild für den ehemaligen Stadtgärtner? – Ein kämpferischer, unermüdlicher Einsatz unter schwersten Randbedingungen!
Wir danken unserem vorbildlichen Stadtgärtner Willy Liechti – seine Werke mögen uns noch lange Zeugen seiner grossen und geschätzten Leistungen sein! Hans Hubacher, Gemeinderat

Paroles d'adieu pour Willy Liechti, jardinier de la ville de Berne

Willy Liechti n'est plus. Il fut victime d'un accident de voiture alors qu'il se remettait au Tessin des suites d'une opération réussie. Nombreux sont ses amis et connaissances qui partagent la douleur de sa perte avec ses proches. Et de nombreux professionnels et spécialistes en Suisse comme à l'étranger regrettent aussi sa disparition car il n'était pas seulement une personnalité appréciée dans la ville de Berne; ses activités, ses connaissances professionnelles et tout son être sincère avaient contribué à propager sa renommée. Grâce à lui, les parcs et les espaces verts de Berne se firent un nom même au-delà des frontières de notre pays.
Willy Liechti débuta comme simple jardinier; son énergie, son engagement et son doigté inné lui permirent de progresser jusqu'au rang d'un spécialiste de l'aménagement d'espaces verts de réputation internationale. La ville de Berne ne perd pas seulement un excellent jardinier, mais aussi un spécialiste connu et écouté bien au-delà des confins de la Suisse.
La formation professionnelle de Willy Liechti commença par un apprentissage de jardinier dans l'exploitation horticole municipale de

Berne. Après la réussite de ses examens finals, il compléta ses connaissances dans d'autres exploitations horticoles, dans des bureaux d'étude et dans des écoles professionnelles supérieures suisses et étrangères. Cette formation complémentaire créa la base de ses activités futures. Le 16 août 1946, Willy Liechti reprit un poste dans l'exploitation horticole de la ville de Berne. Chargé de la planification, il s'employa également à élargir l'exploitation selon les principes les plus récemment acquis. Le 28 octobre 1954, l'horticulteur-paysagiste et organisateur de talent fut nommé jardinier de la ville par le conseil municipal. Il assuma cette nouvelle fonction le 1er janvier 1955. Dès lors, l'exploitation horticole municipale porta la griffe attractive de son chef. En tout premier lieu, il procéda à une restructuration en prévision d'activités nouvelles. Willy Liechti tenait surtout à soigner les espaces verts publics de façon optimale tout en comprimant les frais au possible. Mais l'aménagement réaliste d'espaces verts au sein de la commune lui tenait aussi beaucoup à cœur. Il ne reculait devant aucun effort pour établir un contact harmonieux entre les habitants et les espaces verts de leur entourage. Et ses efforts furent couronnés de succès, preuve en est que même ses adversaires reconnurent de plus en plus les mérites de son engagement déterminé et conséquent. Dans les années 60 surtout, quand l'industrie de la construction connut un essor fulgurant, il ne cessa de lutter pour des espaces verts et des arbres en sa qualité de jardinier de la ville. Bien plus qu'un simple décor, les espaces verts étaient pour lui une nécessité dans le cadre du développement de la ville. En plus de la protection des allées et des versants de la vallée de l'Aar, Willy Liechti avait sur la liste de ses priorités l'aménagement de plus grands espaces verts dans les quartiers. Le «Tscharnergut» par exemple est souvent cité aujourd'hui comme modèle d'une bonne collaboration entre les architectes et les paysagistes. L'agrandissement de la roseraie, le parc sur le Gurten et la transformation de la «Grosse Schanze» témoignent des grands talents du défunt. Pour la «Grosse Schanze» en particulier, il ne s'agissait pas seulement de créer des bons espaces verts et de résoudre les problèmes d'aménagement y liés, mais d'accomplir un véritable travail de pionnier puisque le jardinier devait trouver une solution à des problèmes relevant en fait du domaine des ingénieurs. Grâce à Willy Liechti, la «Grosse Allmend» retrouva elle aussi son habit vert et devint accessible à la population comme zone de détente de grande valeur. Les plans d'aménagement des espaces verts élaborés sous sa direction en 1972 servent aujourd'hui encore de ligne directrice au conseil municipal. La clairvoyance dont y faisait preuve le jardinier de la ville montre une fois de plus combien son activité était réaliste et orientée vers l'avenir. Dans le cadre de la planification de l'aménagement urbain, Willy Liechti collabora à tous les grands projets, depuis les bases jusqu'aux objets. Et chacun savait et reconnaissait le fait que tout dépendait en fin de compte de l'approbation de Willy Liechti!
Il rêvait d'une ville verdoyante, florissante, faisant la joie de tout jardinier. L'Elfenau représente peut-être le couronnement de ses efforts. Sous la devise «Exploitation horticole municipale et Elfenau pour le public», le défunt mit en pratique un projet d'entretien des espaces verts et des monuments qui suscite aujourd'hui beaucoup d'admiration.
En plus de ses activités dans le cadre de sa fonction, Willy Liechti s'intéressa très tôt au domaine de la formation professionnelle pour le jardinier. Il fut par exemple président central de l'Association des anciens élèves d'Oeschberg et organisa des voyages d'études en Scandinavie. La formation supérieure du jardinier au niveau de l'école d'ingénieurs lui tenait particulièrement à cœur. Il s'engagea activement dans ce domaine et compte parmi les promoteurs de la création d'une section pour ingénieurs-horticulteurs au sein de l'Ecole d'ingénieurs de Rapperswil. Ses efforts portèrent des fruits en 1980 avec la reconnaissance, par l'OFIAMT du titre «ingénieur EPF en horticulture et aménagement du paysage».
Inévitablement, les activités de Willy Liechti rayonnèrent au-delà des frontières suisses. Il participa entre autres à de nombreux congrès, établissant ainsi des contacts internationaux. Dès 1962, il se rendit à des congrès dans le monde entier, par exemple à Kansas City, Vienne, Monaco, Brighton, Bratislava et Canberra. On pourrait ajouter à cela son activité en tant qu'expert et juge en Suisse comme à l'étranger. Deux congrès méritent d'être mentionnés tout spécialement puisque c'est grâce à Willy Liechti, qui assuma la fonction de président du CO, qu'ils se déroulèrent en Suisse:
1969: Congrès de l'IFPRA placé sous le thème «Le développement de la ville et le problème des espaces récréatifs»
1980: Congrès de l'IFLA consacré au thème «Cours d'eau et lacs dans le paysage»
Ce dernier congrès qui ne remonte qu'à quelques mois, se solda par un succès retentissant pour Willy Liechti, mais aussi pour la ville de Berne. Le défunt l'avait parfaitement organisé et mené à bon port entre deux séjours à l'hôpital assez prolongés. Ce dernier grand acte de l'ancien jardinier de la ville symbolise en quelque sorte toute sa vie: par amour de l'aménagement des espaces verts et de sa ville, il s'engagea infatigablement, même dans les circonstances les plus adverses!
Nous remercions Willy Liechti, notre jardinier de la ville exemplaire – puissent ses œuvres témoigner longtemps encore de tout ce qu'il accomplit! Hans Hubacher, conseiller municipal

Mitteilungen

Communications

10 Jahre Schweizerische Stiftung für Landschaftsschutz und Landschaftspflege (SL)

Vor zehn Jahren wurde die Schweizerische Stiftung für Landschaftsschutz und Landschaftspflege gegründet. Sie hat sich den Schutz der zusammenhängenden Landschaft zur Aufgabe gemacht. Dabei geht es nicht nur um besonders schöne oder seltene Landschaften, sondern vor allem auch um die «gewöhnliche» Landschaft.
In Erfüllung ihres Zieles hat die Stiftung seit ihrer Gründung politische und rechtliche Vorstösse unternommen, bei Planungen mitgewirkt, praktische Beispiele mit Modellcharakter und verschiedene Gutachten ausgearbeitet. Sie betätigte sich auf dem Gebiet der Grundlagen- und angewandten Forschung. Schliesslich führte sie Aus- und Weiterbildungskurse durch und lieferte Informationen und Unterlagen für die Massenmedien.
Im Zeichen des zehnjährigen Bestehens der SL fand am 31. Oktober 1980 in Aarau die Jahrestagung statt. Der Tagung voraus ging eine von der Sektion «Natur und Landschaft» des Amtes für Raumplanung des Kantons Aargau organisierte Besichtigungsfahrt zum Hallwilersee mit einer Orientierung über das nun vorliegende Dekret zum Schutz dieser einzigartigen Landschaft, die aber keineswegs frei von Gefahren der Beeinträchtigung ist.
Der See, an sich ein problematisches Gewässer mit sehr trägen und in den unteren Schichten entsprechend sauerstoffarmen Wassermassen (Durchschnittstiefe bei 20 m, grösste Tiefe 48 m), ist zwar schon lange durch eine Ringleitung vor der direkten Verschmutzung geschützt. Auch führt lückenlos um das freigehaltene Ufer ein Wanderweg, was wohl als eine seltene Errungenschaft bezeichnet werden darf. Schwere Probleme schaffen jedoch der Wochenendtourismus und die wassersportliche Übernutzung

des Sees. Die Schilfbestände sind schon bis auf Reste verschwunden.
Die Jahrestagung im Grossratssaal in Aarau eröffnete Dr. H. Wolfer, Präsident der SL, und Bundesrat Dr. H. Hürlimann würdigte die Aufgabe und die Leistungen der Stiftung im Rahmen unseres Rechtsstaates. Neben den Ansprachen von Regierungsrat Dr. J. Ursprung, Aarau, A. Lieberherr, wissenschaftlicher Mitarbeiter der SL, und dem Schlusswort von Nationalrat Dr. W. Loretan profilierten die Tagung vor allem die Darlegungen von Hans Weiss, dipl. Ing., Geschäftsleiter der SL. Unter anderem hob er hervor, dass die SL ein ungestörtes Verhältnis zur Technik als solcher habe. «Sie ist nützlich. Aber wer von ‹technischen Zwängen› spricht, der vergisst, dass die Technik keine übergeordnete, eigengesetzliche Macht ist. Die Technik hat eine dienende Rolle. Nicht die Technik ist primär, sondern die politischen Zielsetzungen sind es.»
Und zum Besonderen der heutigen Situation führte Hans Weiss folgendes aus: «Die Gefährdung der Landschaft ist heute weniger laut, aber sie geht ‹auf leisen Sohlen› weiter. Offenbar fehlt uns die Phantasie, uns den Endzustand der Landschaft vorzustellen, wenn die schleichende ‹Erosion› andauert, sowohl innerhalb als auch ausserhalb von Bauzonen und Siedlungsgebieten. Wie ich zu zeigen versuchte, hängt dies weniger mit staatspolitischen, wirtschaftlichen oder technischen Zwängen zusammen als vielmehr mit einem noch weitherum fehlenden ‹Landschaftsbewusstsein›. Man kann wohl von einem ‹Gewässerschutzbewusstsein› sprechen. Ein ‹Energiebewusstsein› beginnt sich abzuzeichnen, auch wenn ein entsprechendes Verhalten im grösseren Stil noch auf sich warten lässt. Aber die Landschaft sehen wir noch zu sehr als Ansammlung von Gegenständen und zu wenig als Ganzheit.
Die Stiftung konnte zusammen mit zielverwandten Organisationen einiges erreichen, mehr bleibt künftig noch zu tun. Wie aber kommen wir an die Tausende von Einzelentscheiden heran, die dauernd zur Verarmung und Banalisierung der Landschaft beitragen? Bei der Suche nach Wegen zeigt es sich, dass die Frage nach dem Landschaftsbegriff nicht überflüssig ist. Für uns ist die Landschaft nicht bloss eine funktionierende Umwelt und ein zweckmässig genutzter Raum. Sie ist nicht nur geschützte Natur und Bausubstanz. Das alles gehört dazu. Aber die Landschaft ist darüber hinaus eine überschaubare Heimat, oder – wenn man den Begriff Heimat vermeiden will – eine Umgebung, die durch Bewahrung und langsame Gestaltung wieder eine Vertrautheit im Raum und in der Zeit ermöglicht.
Die Stiftung möchte sich heute und in Zukunft vor allem auch der ‹gewöhnlichen› Landschaft annehmen. In ihr verbringen wir wohl neun Zehntel unserer Lebenszeit. In ihr fühlen wir uns zuhause oder eben nicht, was zu vermehrtem Konsum, ständiger Mobilität und Flucht führt. Der Landschaftsschutz dient also nicht nur gesamtwirtschaftlichen, sondern auch sozialen Anliegen. Die Stiftung will mithelfen, dass unsere allmählich gewordene Landschaft nicht weiter durch künstliche Ersatzwelten verdrängt wird, und dass wir die Augen öffnen für die Schönheit nicht nur der berühmten, seltenen, sondern auch der gewöhnlichen und gerade deshalb faszinierenden Landschaft.»

La Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage (FSPAP) célèbre son 10e anniversaire

Lorsque la Fondation suisse pour la protection et l'aménagement du paysage fut fondée voici dix ans, elle se fixa pour objectif la protection du paysage considéré dans son ensemble, précisant qu'elle s'intéressait en premier lieu ni aux paysages particulièrement beaux, ni aux paysages particulièrement rares, mais surtout aux paysages dits «ordinaires».
A partir du moment où elle vit le jour, la Fondation déploya une vive activité sur le plan politique et juridique pour parvenir à ses fins, collaborant à des planifications, élaborant des modèles pratiques, livrant différentes expertises. Elle contribua à la recherche de base et appliquée. Enfin, elle mit sur pied des cours de formation et de recyclage et fit parvenir des informations et de la documentation aux mass media.
L'assemblée annuelle de la FSPAP qui se tint à Aarau le 31 octobre 1980 fut placée sous le signe du dixième anniversaire de la fondation. Pour commencer, les participants avaient été invités par la section «Nature et Paysage» de l'Office pour l'aménagement du territoire du canton d'Argovie à inspecter le lac de Hallwil, puis ils furent informés sur le décret qui doit maintenant assurer la protection de ce paysage unique lui aussi menacé.
Il est vrai qu'une canalisation circulaire empêche depuis longtemps une pollution directe du lac dont l'eau, presque stagnante, est un problème en soi, puisque les couches inférieures manquent forcément d'oxygène (profondeur moyenne autour de 20 m, profondeur maximale 48 m). Chose rare de nos jours, tout le tour du lac est accessible au public par un chemin pédestre. Mais le tourisme des fins de semaine et les sports nautiques constituent un grave problème. Les roseaux ont déjà presque entièrement disparu.
La séance fut ouverte dans la salle du Grand Conseil d'Aarau par le Dr H. Wolfer, président de la FSPAP; quand la parole fut donnée au conseiller fédéral Hürlimann, il souligna les mérites de la fondation qui agit avec succès dans le cadre de notre Etat de droit. Outre les allocutions du conseiller d'Etat Dr J. Ursprung, Aarau, A. Lieberherr, collaborateur scientifique de la de FSPAP, et le discours de clôture du conseiller national Dr W. Loretan, l'exposé de Hans Weiss, ing. dipl., constitua un point culminant de la séance annuelle. Hans Weiss affirma entre autres que la FSPAP ne vit pas sur le pied de guerre avec la technologie. «Elle est utile», dit-il. Mais ceux qui parlent des «contraintes de la technique» oublient que nous ne devons pas être les esclaves de la technique, que c'est elle au contraire qui doit nous servir. Nos objectifs politiques doivent revêtir une importance primordiale et non la technique.»
Et voici ce que Hans Weiss eut à dire au sujet de la situation actuelle:

«Le danger qui menace la nature semble aujourd'hui moins apparent, mais il n'en est pas moins réel. On pourrait croire que nous ne possédons pas assez de fantaisie pour imaginer l'état dans lequel se trouvera notre nature en fin de compte si ‹l'érosion› rampante se poursuit, à l'intérieur aussi bien qu'en dehors des zones de construction et d'agglomération. Comme j'ai essayé de le montrer, cette situation n'est pas tant imputable à des contraintes d'ordre politique, économique ou technologique, la vérité est simplement que la ‹prise de conscience du paysage› ne s'est pas encore suffisamment faite. Sans doute peut-on déjà parler d'une prise de conscience dans le domaine de la protection des eaux, et le phénomène commence à se manifester en rapport avec l'énergie, même si l'on attend encore en vain les mesures nécessaires à une grande échelle. Mais le paysage est encore trop souvent considéré comme un amas d'éléments hétéroclites plutôt qu'un tout interdépendant.
Unissant ses efforts à ceux d'organisations poursuivant des buts semblables, la fondation a obtenu quelques succès, mais il reste beaucoup à faire. Mais comment pouvons-nous influencer les milliers de décisions individuelles qui contribuent sans cesse à l'appauvrissement et au nivellement du paysage? En cherchant les solutions à cette question, on doit immanquablement se demander ce que l'on entend par la notion de paysage. Pour nous, le paysage n'est pas simplement un environnement fonctionnel, un espace rationnellement exploité. Il n'est pas seulement nature d'une part et zone de construction de l'autre. Tous ces éléments en font certes partie. Mais le paysage est en outre une patrie ou, si l'on désire éviter le terme de patrie, un environnement qui, conservé et progressivement aménagé, permet de se retrouver une identité dans le temps et l'espace.
La fondation tient surtout à prendre soin du paysage ‹ordinaire›, là où nous passons les neuf dixièmes de notre vie. C'est dans ce paysage que nous nous sentons bien ou que nous éprouvons un malaise, lié à une consommation accrue, à une mobilité et une fuite constantes. La protection du paysage joue donc pas seulement un rôle économique, mais remplit aussi une mission sociale. Notre fondation veut contribuer à ce que notre paysage qui s'est formé au fil des millénaires ne soit plus supplanté par des mondes de substitution artificiels. Elle veut nous apprendre à voir la beauté non seulement des paysages célèbres et rares, mais aussi les charmes d'un paysage ordinaire qui n'en est que plus fascinant.»

Deutsche Bundesgartenschau 1981 in Kassel

Vom 30. April bis 18. Oktober 1981 wird in der vom Wilhelmshöher Park überragten Stadt Kassel die Deutsche Bundesgartenschau stattfinden.
Als Bundesgartenschaugelände wurde die Karlsaue erkoren. In der Kasseler BUGA soll es auch nicht an internationalen Akzenten fehlen, werden doch Beiträge von folgenden ausländischen Städten gemeldet: Mühlausen/Frankreich, Florenz/Italien, Västeras/Schweden und Rovanjemi/Finnland. Für einen grosszügigen Frühjahrsflor sorgt Holland. Garry Rieveschl, ein bekannter Vertreter der sogenannten Land Art aus den USA, wird mit Blumenzwiebeln in einer Wiese einen Lebensweg gestalten.
Für das Konzept der Kasseler Bundesgartenschau haben sich das Londoner Department of Environment und Planer aus den USA (Pittsburgh) interessiert.

Ergebnis des Projektwettbewerbs für eine Friedhofanlage in Wettswil a. A.

In der Zeit von Dezember 1979 bis April 1980 wurde vom Gemeinderat Wettswil a. A. mit fünf ausgewählten Architekten-Teams ein Projektwettbewerb für eine neue Friedhofanlage durchgeführt.
Im Sommer 1980 hat das Preisgericht die eingegangenen Projektentwürfe wie folgt beurteilt:

1. Rang:
Fred Eicher, Landschaftsarchitekt BSG, Zürich
Ernst Studer, Architekt BSA, in Fa. Naef, Studer + Studer, Zürich

2. Rang:
Klaus Leder, Garten- und Landschaftsarchitekt BSG, Zürich
Oskar Bitterli, dipl. Architekt BSA/SIA, Zürich

3. Rang:
Fritz Dové, Gartenarchitekt BSG – Robert Gissinger, Landschaftsarchitekt HTL/BSG, Zürich
Spiess + Wegmüller, dipl. Architekten SIA, Zürich

4. Rang: Atelier Stern + Partner, Landschaftsarchitekten, Zürich
Max Baumann + Georges J. Frey, Architekten ETH/SIA, Zürich

5. Rang:
Christofer Eriksson, dipl. Landschaftsarchitekt BSG, Zürich
Markus Maurer, dipl. Architekt ETH/SIA, Zürich

Ergebnis des Wettbewerbs «Rheinufergestaltung – Codmansche Anlagen in Laufenburg/Baden

Die Gemeinde Laufenburg im Kreis Waldshut, Baden, Deutschland, veranstaltete einen Wettbewerb für die Gestaltung des Rheinuferhanges im Bereich der ehemaligen Codmanschen Anlagen nördlich der Rheinbrücke. Der Zulassungsbereich umfasste das Land Baden-Württemberg und den Kanton Aargau. Es lag also der ungewöhnliche Fall eines die Landesgrenzen überschreitenden Wettbewerbes vor.
Das Ergebnis des Wettbewerbs lautet:

1. Rang: Reinhold Dupper, Freier Landschaftsarchitekt, Bad Friedrichshall.

2. Rang: Erika und Herbert Fischer, Dipl. Ing. und Landschaftsarchitekten, Weil am Rhein.

3. Rang: Hans Dieter Koeppel, Dipl. Ing. Landschaftsarchitekt BSG, Metron, Brugg-Windisch AG.

Aus der Schweiz beteiligten sich ferner noch P. P. Stöckli und Dr. Ing. D. Kienast, Landschaftsarchitekten BSG, Wettingen (7. Rang, Ankauf), Bernd Wengmann, Landschaftsarchitekt BSG, Untersiggenthal (10. Rang), und die Coplan AG, Lenzburg (14. Rang).

Diplomierungen am Interkantonalen Technikum Rapperswil/SG

An der Diplomfeier des ITR (Ingenieurschule) am 15. November 1980 konnten nach erfolgreichem Abschluss des Studiums an der Abteilung Grünplanung, Landschafts- und Gartenarchitektur ihre Ingenieur-HTL-Diplome empfangen:

Hansrudolf Blaser, Krauchthal; Christoph Bosshard, Pfäffikon; Walter Engeler, Bütschwil; Toni Fähndrich, Luzern; Roland Gossweiler, St. Gallen; Balz Hofmann, Pfäffikon; Martin Ramseier, Dietlikon; Martin Rapold, Steckborn; André Remund, Niederuzwil; Luzius Saurer, Hinterkappelen.

Ein Preis der Stiftung Grünplanung ITR für die beste Diplomarbeit mit planerischem Schwerpunkt ging an Roland Gossweiler für seine «Grünplanung Gebiet Am Weg, St. Gallen-Neudorf».
Und ein weiterer Preis der Stiftung Grünplanung ITR für die beste Diplomarbeit mit gartenarchitektonischem Schwerpunkt ging an André Remund für seine «Freiraumgestaltung Villa La Pergolana, Gardasee».

Müller-Steinag Baustoff AG

Werke in Rickenbach/LU und Rozloch/NW

Die beiden selbständigen Unternehmungen der Betonwarenbranche, Sebastian Müller AG und Steinag, haben gleichzeitig, vor mehr als 50 Jahren, mit der Produktion von Betonwaren begonnen. Der immer grösser werdende Konkurrenzdruck von seiten der Zement- und Betonwerke veranlasste die beiden Firmen vor einigen Jahren, auf dem Sektor Spezialbetonröhren zusammenzuarbeiten. Aufgrund der gemachten guten Erfahrungen beschlossen S. Müller AG und Steinag, ohne ihre eigene Selbständigkeit aufzugeben, eine Partnerschaft einzugehen. Dabei wird die Zusammenarbeit auf sämtliche Betonwaren ausgedehnt. Gemeinsam gründeten beide Firmen zu diesem Zweck die Vertriebsgesellschaft Müller-Steinag Baustoff AG.
Das Angebot umfasst Produkte für den Hoch- und Tiefbau, für den Gartenbau, Strassenbau, Gewässerschutz usw.

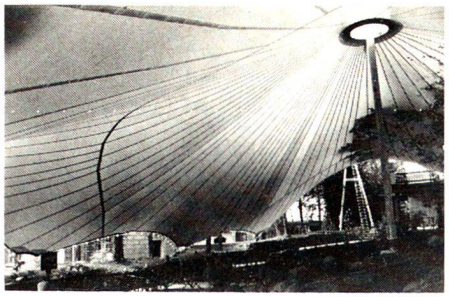
Technische Informationen

Ein Grün-80-Kinderspielplatz, der Zeichen setzte

In dem von der Hinnen Spielplatzgeräte AG konzipierten Bimbo-Kombinorm-Spielplatz im Sektor «Säen und Ernten» der Grün 80 ragte fast als Wahrzeichen der grosse Aussichtsturm aus der Anlage heraus. Die weitere Attraktion war eine meterbreite Wellenrutschbahn und eine in dieser Art erstmals vorgestellte Netz-Hängebrücke. Ein Zentrum gestalterischen Spielens bildete das grosse Wasserspiel mit dem zum Dreh- und Angelpunkt gewordenen Sandkran. Das Wasser floss vom Pumpenhaus aus durch verschiedene Kanäle, konnte umgeleitet oder gestaut werden. Das Beispiel an der Grün 80 zeigte die vielfältigen Möglichkeiten der Bimbo-Kombinorm-Geräte.
Hinnen Spielplatzgeräte AG, 6055 Alpnach Dorf
Telefon 041/96 21 21

Zeltdach über einem Naturdenkmal

20 Millionen Jahre alt sind die Gletschertöpfe im Gletschergarten Luzern. Sie wurden 1872 entdeckt und ausgegraben. Seit Jahren zeigen sich



an diesen Zeugen der Urzeit immer mehr Spuren der Zerstörung durch Verwitterung und Verschmutzung.
Es galt, das Naturdenkmal so abzudecken, dass keine Niederschläge und kein Oberflächenwasser mehr eindringen konnten. Die Überdachung sollte eine ungestörte Besichtigung ermöglichen.
Der Architekt (D. M. Widmer BSA SIA, Luzern) und die Bauherrschaft (Stiftung Amrein–Troller, Luzern) wählten im Einvernehmen mit den Naturschutzkreisen eine SarnaTent®-Überdachung. Es handelt sich um eine Dachhaut von zirka 1000 m² aus transluzentem Sarnafil® S. Sarnafil® besteht aus einem hochfesten PES-Gittergewebe, welches mit PVC beschichtet ist.

Neue Ferrari-Allrad-Traktoren

Die neuen Ferrari-Allrad-Traktoren (Schmalspur mit 4 gleich grossen Rädern) sind sehr flexibel (kleiner Wendekreis) und eignen sich besonders für den Einsatz im Gartenbau. Sie zeichnen sich

ferner aus durch grosse Steigfähigkeit und lassen sich mit verschiedenen Arbeitsgeräten kombinieren (Bodenbearbeitungsmaschinen usw.). Die Traktoren sind erhältlich mit 18-, 30-, 45- und 55-PS-Motoren. Generalvertrieb: Silent AG, Dällikon/ZH.

Literatur

Die Camargue der Schweiz

Das Südostufer des Neuenburgersees
Pro Natura Helvetica 80
31 Seiten, farbig illustrierte Broschüre «Panda IV/80», herausgegeben vom WWF Schweiz und erschienen auch als Sondernummer 2/80 des Schweizer Naturschutzes. Zu beziehen durch Einsendung von Fr. 2.– in Briefmarken beim WWF, Postfach, 8037 Zürich.

Dem Südostufer des Neuenburgersees als einzigartige Stätte unverfälschter Natur, die heute aber gleichzeitig von mehreren Seiten bedroht ist – vor allem durch ein Autobahnprojekt – ist die vorliegende schöne und bestens informierende Broschüre gewidmet. Es geht um die Rettung dieser Landschaft. Wie bereits Bern, wollen nun auch Freiburg und Waadt ihre Ufer unter Schutz stellen. Aber allein mit behördlichen Entschlüssen ist die Grande Cariçaie noch nicht gerettet. Das Moor bedarf der – zum Teil kostspieligen – Pflege.
In einer Gemeinschaftsaktion wollen der WWF Schweiz und der Schweizerische Bund für Naturschutz, unterstützt durch 10 weitere Umweltorganisationen, den ersten Schritt tun: die für die Pflege des Neuenburgersee-Südostufers erforderlichen 5 Millionen Franken zusammenbringen. Die Sicherung eines Quadratmeters kostet nur 50 Rappen. Pro Natura Helvetica 80 bietet der Schweizer Bevölkerung symbolische Naturschutzgebiet-Quadratmeter in Form von Verschlussmarken (4 m² = 2 Franken) an. Gleichzeitig werden Unterschriften für eine Petition gesammelt, um die projektierte Autobahn zu verhindern. Der Aktion kann nur Erfolg gewünscht werden!

Brot und Salz

Flugbilder
von Georg Gerster
262 Seiten, Format 25 x 31,5 cm, 167 ganzseitige, z. T. auch doppelseitige, mehrheitlich farbige Flugbilder. Preis Fr. 98.–
Reihe Orbis Terrarum
Atlantis Verlag, Zürich und Freiburg im Breisgau

Georg Gerster verdanken wir schon manchen grossartigen Bildband mit ebenso sachkundigen wie fesselnden Kommentaren. Diesen neuesten, gewissermassen bestürzend-schönen Band, hat er, so könnte man es auch nennen, der Agrar-Grafik gewidmet. Da wird die Masslosigkeit des Menschen im Bund mit der Technik, zum Widersacher und Plünderer unseres Planeten geworden, überdeutlich sichtbar.
Gerster übersieht die hinter der Schönheit der Kulturtechnik in der Sicht von oben sich verbergende Problematik nicht. Seine Bildkommentare verdeutlichen sie. Nur bleibt zu fürchten, dass viele Leser sich nicht der Mühe unterziehen, sie nachzuschlagen und zu lesen. Die den Bildtafeln zugeordneten Kommentare sind leider auch nicht ganz mühelos zu finden, das heisst die grafische Gestaltung des Bandes ist nicht sehr leserfreundlich.
Ein Blick auf das Inhaltsverzeichnis lässt erkennen, wie Gerster das Phänomen der Landnutzung in der Landschaft in seinen Bildern eingefangen hat. Die Abschnitt-Überschriften lauten: Eine schöne, todernste Sache, Der Land-Künstler, Der Sanddrache, Bewässerung mit Zukunft, Brotkorb der Welt, Gartenglück und Gartenfron, Plantagen am Pranger, Neulandgewinnung im Zwielicht, Umbau ohne Ende, Das göttliche Gewürz.
Das Buch zeigt, dass die Landschaftsprobleme nicht kleiner, sondern grösser werden und folglich die Bedeutung der Landschaftsgestaltung nur wachsen kann. HM

Bauen und die Sinneswelt

von Richard und Dion Neutra
Mit einer Einleitung von Hermann Exner
2. erweiterte Auflage 1980
44 Textseiten mit 144 Abbildungen auf 133 Tafeln. Format 24 x 27 cm, Ganzleinen DM 49.–
Verlag Paul Parey, Hamburg und Berlin

Richard Neutra stand, wie kaum ein anderer Architekt von Weltruf, der Gartenarchitektur nahe, arbeitete er doch selber in jungen Jahren bei Gustav Ammann in Zürich, wo er auch gleich seine Lebensgefährtin, die Sängerin und Cellistin Dione Niedermann, kennenlernte.
Seine ersten entscheidenden Erfolge als Architekt und seinen Aufstieg erlebte Neutra in den USA. Und zusammen mit seinem Sohn formulierte er dann in vielen Jahren gemeinsamer Arbeit den sogenannten Bio-Realismus der Architektur. «Für Richard Neutra ist das Monumentale, also das Dauernde an einem Bauwerk seine auf den Menschen bezogene biologische Qualität» (H. Exner).
Einfach in ihrer äusseren Form, streben Neutras Bauten Naturnähe an, ja sie sind – zumal optisch – aufs engste mit der Natur verbunden, in welcher Landschaft und in welchem Klima sie auch immer stehen.
In dem grosszügig illustrierten Band wird diese Beziehung von Bauwerk und Natur sichtbar und erlebbar. Der Gartenarchitekt kann an solcher Architektur nur seine Freude haben und auch einiges vom gestalterischen Geschick des grossen Architekten lernen.
Erfreulicherweise sind den vielen Fotos auch Reproduktionen von Reiseskizzen Neutras beigefügt worden. Er zeigt sich in diesen als Künstler des Zeichenstifts, dem es gegeben war, auch ohne Kamera auf Reisen die «Substanz» einzufangen. HM